

**Esprits formateurs et « renaissance » culturelle dans les provinces roumaines au XIX<sup>ème</sup> siècle**

**Formative Spirits and Cultural “Renaissance” in the Romanian Provinces in the 19<sup>th</sup> Century**

**Ana-Elena COSTANDACHE**

“Dunărea de Jos” University of Galati, Romania,  
e-mail: elena.costandache@ugal.ro

**Abstract:** In the 19<sup>th</sup> century, the Romanian provinces overcame difficulties at all levels: political, social, cultural. Significant changes were also felt in the processes of reception and assimilation of European values when new aesthetics were integrated into indigenous mentalities according to the artistic, moral and ideological needs of Romanians. As formative minds, the writers wanted at all costs to adapt to the European context; they renounced the pattern of ancient writing (neoclassical poetry, for example) and embraced new forms of literary expression. Moreover, by their education made according to the modern European spirit, they gave examples of erudition and education which were grafted on the national culture. Our study offers an incursion into the Romanian cultural space of the 19<sup>th</sup> century in order to present a faithful image of the cultural “renaissance” in the Romanian provinces of that time.

**Keywords:** Culture; model(s); education; influence(s); history.

**1. L’univers artistique roumain au XIX<sup>ème</sup> siècle**

Le XIX<sup>ème</sup> siècle est considéré comme définitoire pour la formation de la sensibilité artistique des écrivains de l’époque et du changement des mentalités dans toutes les provinces roumaines. On pourrait facilement identifier deux coordonnées culturelles bien différentes : d’une part on continuait la tradition déjà consacrée du XVIII<sup>ème</sup> siècle et, d’autre part, on promouvait un nouveau modèle d’écriture et une nouvelle manière de réception des écrivains étrangers dans la littérature nationale. Dans ce sens, les résultats se sont concrétisés au niveau spirituel et langagier : on encourageait le développement d’une langue expressive en même temps qu’on était ouvert à la réception des valeurs européennes de grande importance, qui pourraient permettre l’accès à la modernité.

L’espace historique définitoire a été représenté, pour ceux qui allaient devenir des modèles de dialogues interculturels, par des personnes-clés de *Analele Universității Dunărea de Jos Galați, Fasc. XX, Sociologie, nr. 16, 2021, pp. 147-154.*

l'univers artistique. Nicolae Bălcescu, Mihail Kogălniceanu, Gheorghe Asachi, Grigore Alexandrescu, Dimitrie Bolintineanu, Vasile Cârlova, Cezar Bolliac, Timotei Cipariu, August Treboniu Laurian, Barbu Paris Mumuleanu, George Sion, Alexandru Pelimon, Gheorghe Tăutu, George Crețeanu, Constantin D. Aricescu, Dimitrie Gusti ont contribué, par leurs œuvres, à la formation de l'espace littéraire roumain du XIX<sup>ème</sup> siècle.

### 1.1. « Renaissance » culturelle dans les provinces roumaines

Dans une époque des troubles politiques et des recherches des styles artistiques, surtout dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, la Révolution de 1848 a eu, évidemment, un modèle européen. La Révolution française a constitué l'élément déclencheur des événements sociaux de toute l'Europe, y compris de Roumanie. Puisque les représentants révolutionnaires roumains étaient formés selon l'esprit des valeurs démocratiques françaises, il y avait quelques principes (de la liberté et de l'unité nationale) qui se sont bien adaptés aux réalités autochtones et se sont transformés en requêtes.

La période des années 1840-1848<sup>1</sup> a été une transition en même temps qu'une ouverture vers la modernité occidentale. Dans le contexte des mutations définitives, les écrivains de la génération de 1848 ont adapté leur esprit créateur aux réalités politiques et culturelles et ressentaient le besoin d'exprimer librement leurs idéaux et principes d'unité et d'indépendance nationale.

Animés par les objectifs de la Grande Union Nationale, la plupart des écrivains ont adhéré à la Révolution de 1848. Dans ce sens, Romul Munteanu soulignait le fait que « dans la culture roumaine (du XIX<sup>ème</sup> siècle), l'action d'écrire offre la possibilité de devenir écrivain mais qui, après des épreuves préliminaires, se cisèle et choisit les valeurs [notre trad.] (Munteanu, 1988, p. 479).

La « renaissance » culturelle roumaine s'est accomplie effectivement au niveau de toutes les institutions de l'État. L'apparition de la presse littéraire dans les Pays Roumains, dans les premières décennies du XIX<sup>ème</sup> siècle, s'est faite un peu plus tard par rapport aux pays de l'Occident, mais c'était un tournant dans le processus de renouvellement de la culture et de la civilisation roumaine. En outre, les œuvres littéraires ont été le meilleur moyen de promouvoir les valeurs éthiques et esthétiques : attitude, conduite et moralité, éducation artistique et perfectionnement de la langue.

---

<sup>1</sup> En roumain on appelle « epoca pașoptistă » la période de 1840-1848.

**Analele Universității Dunărea de Jos Galați, Fasc. XX, Sociologie, nr. 16, 2021, pp. 147-154.**

### 1.2. La génération d'intellectuels Roumains de 1848

La génération d'intellectuels de 1848 se préoccupait de tout ce qui signifiait « valeur nationale et universelle ». Le lecteur roumain (en général) s'intéressait aux nouveautés européennes. L'activité d'écrire est devenue le principal instrument culturel. La littérature roumaine « s'est enrichie » grâce aux contributions significatives des écrivains de la génération de 1848 : en Moldavie - C. Negruzzi, Ghe. Asachi, M. Kogălniceanu, V. Alecsandri, A. Russo ; en Valachie - I. Heliade-Rădulescu, Gr. Alexandrescu, V. Cârlova, N. Bălcescu, C. Bolliac, D. Bolintineanu, Ghe. Lazăr ; en Transylvanie - T. Cipariu, G. Barițiu, A. Mureșanu. Cette génération d'hommes des lettres s'est fait remarquer par les idées novatrices, démocratiques, avec le goût d'éduquer, de former un public lecteur cultivé et modelé selon des idéaux sociopolitiques de l'époque. De plus, cette génération d'intellectuels luttait pour la promotion de la langue roumaine parlée et écrite, et sa reconnaissance en tant que langue unitaire, condition obligatoire pour défendre l'identité nationale. Ils se sont mis d'accord avec l'utilisation des néologismes, mais dans les limites imposées par les conditions sociales et culturelles de l'époque.

Le mouvement révolutionnaire de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle a provoqué une forte activité culturelle, ce qui a signifié la modernisation de la société roumaine en général. Les écrivains de la génération de 1848 cultivaient tous les genres d'écriture, ils exploitaient les ressources expressives de la langue et ils encourageaient l'enrichissement du vocabulaire par des traductions et des reprises thématiques. La mise à jour d'une grammaire nationale signifiait l'éducation d'un public lecteur raffiné, intellectuel. Le mélange des mouvements littéraires et des directions esthétiques a été synonyme avec l'harmonie et le goût pour l'élément naturel, spécifique roumain. Le romantisme connaissait déjà des succès dans les littératures française, italienne, allemande, anglaise.

Tout en essayant de cultiver les valeurs nationales par la mise de l'accent sur le discours romantique, les intellectuels de 1848 ont eu, comme point de départ, les légendes des chroniqueurs anciens, tels que I. Neculce (dans son œuvre *Une série de mots [O samă de cuvinte]*). Dans ce sens Al. Duțu affirmait que « de tout l'héritage culturel on retenait la création orale à laquelle on a ajoutait les œuvres des chroniqueurs ; [...] la culture ancienne s'est séparée de celle moderne et toutes les énergies se sont concentrées dans de nouvelles directions. Dans ce bilan fait par les écrivains de la génération de 1848, une grande partie des écrits anciens ont passé dans un coin passif, alors que les éléments aux valences modernes ont acquis un nouveau sens » [notre trad.] (Duțu, 1972, p. 44).

## 2. La culture roumaine au XIX<sup>ème</sup> siècle

Le désir des écrivains d'avoir une culture représentative a conduit vers leur attachement aux valeurs nationales. Soumis au renouvellement artistique qui préparait le passage vers l'époque moderne, l'espace roumain a connu une crise de la conscience européenne. Dans les provinces roumaines les phénomènes culturels concernant les nouveaux horizons européens ont produits des mutations au niveau des mentalités. La vie culturelle se déroulait dans des institutions qui s'inscrivaient dans la lignée de la modernité. L'enseignement, la presse, le théâtre – la culture en général – ont été marqués par l'apparition des œuvres de N. Bălcescu, M. Kogălniceanu, I. Heliade-Rădulescu, Ghe. Asachi, alors que la culture roumaine s'est enrichie d'une nouvelle génération de linguistes, écrivains et spécialistes qui ont fait croître le niveau de l'éducation.

La première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle a été marquée par une nouvelle étape de modernisation lorsque la capitale française est devenue le lieu de prédilection des jeunes écrivains roumains qui voulaient continuer leurs études en France, tandis que la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle s'est fait remarquer par les nombreuses sociétés culturelles qui ont soutenu et organisé des activités scientifiques. Les écoles ont joué un rôle décisif dans le processus d'éducation des masses et l'enseignement roumain a eu, comme dans toute l'Europe, des évolutions notables. Dans ce sens N. Iorga notait dans le préambule de son *Histoire de l'enseignement roumain* (Iorga, 1971) le fait que, pour l'enseignement national on avait en vue deux buts : « de vulgariser la culture des lettres et le goût des arts. » (apud Piru, 1981, p. 49).

Après l'Union de 1859, on a assisté à la création de deux universités : en 1864, celle de Bucarest, et en 1860, celle de Iași, ce qui a permis aux jeunes hommes de lettres de suivre leurs études dans leur pays d'origine. Les résultats les plus significatifs enregistrés dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle dans le domaine de l'éducation sont liés à la constitution du Ministère des Cultes et de l'Instruction, en 1862, et la promulgation de la première loi moderne roumaine, par A. I. Cuza, en 1864 : la Loi de l'Instruction Publique, qui supposait un seul système d'enseignement au niveau du pays entier. Dans ce contexte on pourrait affirmer que le XIX<sup>ème</sup> siècle a représenté une étape de tournure pour l'enseignement roumain, lorsqu'on a mis les bases d'une éducation et d'une formation professionnelle moderne par rapport aux standards européens du temps. Les intellectuels ont prêté attention à la culture en encourageant les diverses formes de sa manifestation : le théâtre a occupé une place à part, après l'enseignement et la presse, étant considéré comme un moyen efficace « de promouvoir les valeurs positives de conduite et de moralité,

d'éducation esthétique et de perfectionnement de la langue » (Dima *et all.*, 1968, p. 238).

Dans leurs écrits les artistes ont cultivé l'esprit national, ont évoqué l'origine latine et le passé glorieux et ont opté pour les valeurs considérées comme repères pour la culture nationale, tels que le folklore et la langue nationale. Le support théorique de l'interprétation artistique de l'histoire était le courant romantique qui glorifiait l'histoire nationale. D'ailleurs l'esprit national roumain représentait la pièce de résistance glorifiée effectivement selon les affirmations de M. Kogălniceanu. Le grand historien notait dans l'article *Introduction [Introducție]* de la revue *La Dacie Littéraire [Dacia Literară]* que l'histoire des Roumains a eu « assez des faits de gloire » [notre trad.] (Kogălniceanu, 1967, p. 125).

Les écrivains du temps ont su mettre en valeur les principes d'une idéologie révolutionnaire qui a eu des échos dans toute l'Europe : la Révolution Française. Mais tous les efforts artistiques des fondateurs de la modernité roumaine se sont concentrés vers la construction d'une idéologie révolutionnaire autochtone. Puisque l'exemple européen était déjà un élément préliminaire, l'attention des écrivains de l'espace culturel roumain a été dirigée vers la réalisation d'une œuvre artistique qui aspirait à se classer au niveau des cultures universelles, alors que les nouveautés allaient ajuster tout ce qui avait représenté la société roumaine jusqu'au début du « siècle romantique ».

Ayant les mêmes préoccupations liées à la consolidation du statut de la langue et de la littérature nationale, M. Kogălniceanu invoquait la traduction (qu'il identifiait avec la littérature) afin de soutenir, par des arguments, ses affirmations : « Une bonne preuve que les Roumains se sont préoccupés de littérature, chaque fois qu'ils n'étaient pas empêchés par des guerres extérieures ou par la censure, est le fait que dès époques préhistoriques ils ont eu à leur disposition des codex<sup>2</sup>. La collection la plus ancienne de lois est un livre aux contenus canonique et politique, [...] traduit du grec en roumain et ensuite en latin [...], *Regula legis voluntati divinae accomodata* [Article de legi potrivite voinții divine]. On ne sait pas la date précise de la traduction en roumain de ce livre de Ioan Comnenul [1118-1143], mais on présuppose que c'était avant que la Valachie et la Moldanie deviennent principautés [...], donc à la fin du XII<sup>ème</sup> siècle environ, ou au début du XIII<sup>ème</sup> siècle. La traduction en roumain de ces lois est, à présent, un fait très rare, parce qu'elle n'a existé qu'en format manuscrit » [notre trad.] (Kogălniceanu, 1956, p. 28).

---

<sup>2</sup> Du lat. codex, -icis = recueil ou manuscrit de documents cirés représentant la plus ancienne forme d'écrit chez les Roumains ; recueil de lois, manuscrit ancien. Code de lois.

N. Iorga s'est montré un vrai partisan des valeurs littéraires et esthétiques roumaines pendant toutes ses activités développées en Roumaine et à l'étranger, en affirmant : « S'il s'agissait de présenter à un public étranger les conteurs Roumains pour leur importance littéraire, pour leur valeur esthétique, la présentation serait sans doute grande. [...]

Ce que nous avons, en fait d'histoire contemporaine, même pour l'Occident, pour l'Europe centrale ou orientale, ce n'est qu'une préparation à la vraie histoire contemporaine. [...] Alors, si on veut avoir une histoire contemporaine, cette histoire doit être, avant tout, un peu l'histoire de tout le monde » (Iorga, 1925, pp. 5-6).

La culture roumaine du XIX<sup>ème</sup> siècle a été vraiment enrichie et soutenue par les salles de lecture ouvertes dans les capitales des provinces (Bucarest et Iași), qui pouvaient offrir au public lecteur la possibilité de lire des livres écrits en langues étrangères. En 1838 a paru le premier dictionnaire franco-roumain, alors qu'en 1840 a été publié un deuxième dictionnaire. La langue française est devenue obligatoire dans les écoles roumaines et les compagnies de théâtre présentaient des spectacles en français. Ces activités se sont avérées être de bonnes occasions pour les Roumains de découvrir et de s'approcher des cultures occidentales. Outre l'apprentissage du français, l'influence des idées novatrices se faisait inévitablement et sans qu'on s'en rende compte.

Le contact du roumain avec les langues romaines/ latines par le biais des traductions a été essentiel. Ce fait a été possible grâce aux jeunes Roumains qui étudiaient en France et en Italie et qui parlaient ces langues en même temps qu'ils découvraient les cultures de ces régions-là. Dès qu'ils ont acquis les modèles étrangers, ils essayaient de les imposer dans les cercles mondains de la société roumaine, fait doublé par un autre type de relation de la langue et de la culture roumaines avec l'Occident (relation très liée de celle réalisée par le fait de parler effectivement des langues néolatins) : une liaison culturelle faite par le contact livresque entre diverses langues et cultures.

L'influence française a été continuée et complétée par d'autres dominantes culturelles et professionnelles. Cependant, on a fait la différence entre la Moldavie et la Valachie, provinces situées sous le signe des influences françaises, tandis que la Transylvanie a ressenti l'influence austro-allemande. En tout, les influences ont été nombreuses et variées, à savoir celles italiennes et allemandes, mais aussi celles venues de l'existentialisme orthodoxe russe et de la nouvelle philosophie espagnole.

La vie culturelle roumaine de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle s'est manifestée selon l'évolution des événements politiques et en lien avec les faits culturels des pays de l'Occident qui imposaient des règles et des transformations radicales. La culture roumaine se modelait, à son tour,

selon une nouvelle organisation qui a trouvé les Roumains sans un système d'éducation bien établi et sans une culture nationale qui aurait pu contribuer à l'éducation des masses. Dans ces conditions-là les écrivains ont senti le besoin de s'impliquer eux même sans les vies politique et éducative.

Les opinions ont été différentes en ce qui concerne les principes politiques et leur mélange dans la vie culturelle. Le système politique de l'époque a influencé certains artistes qui ont réagi en écrivant des articles par la parution desquels ils ont fait entendre leur voix contestatrice.

Pour les Roumains du début du XIX<sup>ème</sup> siècle, surtout pour ceux de la génération de 1848, la modernité a été synonyme avec un problème de recherche de l'identité. Les transformations importantes de l'époque, initiées par des groupes aux idéaux révolutionnaires, ont visé la culture roumaine dans son ensemble. En revenant des pays européens, les intellectuels roumains ont fondé des sociétés culturelles-littéraires affiliées à diverses idéologies ou objectifs politiques.

Pendant tout le XIX<sup>ème</sup> siècle, notamment pendant la période de 1840-1848, les images artistiques et les formes littéraires d'emprunt ont circulé en parallèle avec les éléments autochtones. À l'influence française, qui a été décisive, se sont ajoutés d'autres éléments formateurs, culturels et professionnels. Les relations culturelles avec d'autres pays européens (l'Angleterre, la France, l'Italie, l'Allemagne) a conduit vers des modifications tant au niveau des œuvres littéraires qu'au niveau des idées et des mentalités.

### **3. Conclusions**

Pour conclure on pourrait affirmer le fait que pendant le XIX<sup>ème</sup> siècle le monde culturel roumain s'est confronté avec un double défi qui a représenté une lutte à mener sur deux fronts : d'une part - la promotion des valeurs nationales et, d'autre part - l'assimilation des nouveautés venues de l'étranger et qui ont été complémentaires aux valeurs autochtones. L'impact des cultures européennes a contribué à la formation définitive de la culture roumaine. Les courants littéraires et artistiques ont déterminé les écrivains à adapter leurs discours aux nouvelles réalités qui tenaient à la modernité occidentale et qui contrastaient avec la base assise culturelle des provinces roumaines. Mais tout cela - mélange de modernité et ancienneté - a contribué à promouvoir les valeurs morales, éthiques et esthétiques afin de former un public éduqué, adapté aux réalités de cette époque-là.

**Bibliographie**

- Dușu, Al., 1972, *Umaniștii români și cultura europeană [Les humanistes roumains et la culture européenne]*, București : Ed. Minerva.
- Iorga, N., 1971, *Istoria învățământului românesc. Studiu introductiv [L'Histoire de l'enseignement roumain. Étude préliminaire]*, București : Ed. Didactică și Pedagogică.
- Iorga, N., 1925, *Les écrivains réalistes en Roumanie comme témoins du changement de milieu au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris : Librairie Universitaire J. Gambert, incomplet, MCM XX.
- Kogălniceanu, M., 1956, *Despre literatură [Sur la littérature]*, București : Ed. de Stat pentru Literatură și Artă.
- Kogălniceanu, M., 1967, *Scrieri [Écrits]*, București : Ed. Tineretului.
- Munteanu, R., 1988, *Metamorfozele criticii europene [Les métamorphoses de la critique européenne]*, București : Ed. Univers.
- Piru, Al., 1981, *Istoria literaturii române de la început până azi [L'Histoire de la littérature roumaine depuis son début jusqu'à présent]*, București: Ed. Univers.
- \*\*\**Istoria literaturii române (De la Școala Ardeleană la Junimea) [L'Histoire de la littérature roumaine (Depuis l'École de Transylvanie à Junimea)*, vol. II, coord. Al. Dima, I. C. Chițimia, P. Cornea, E. Todoran, București, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1968.